

Ancedotes Canadiennes

CE QUE LES SAUVAGES PENSENT DES
CANADIENS

Un jour un sauvage du Nord-Ouest disait à un Canadien : Vous autres, vous êtes nos amis, parce que vous ne nous trompez pas, et que vous vivez avec nous comme des frères. Les autres nations viennent à nous comme des *maringouins* : un maringouin arrive, suce le sang, puis s'en va ; voilà ce que font les étrangers qui viennent dans notre pays ; ils nous arrachent ce que nous avons, et ensuite ils s'en vont.

Abbé G. DUGAS.

* * *

ANGLAIS CONTRE ANGLAIS

Après la conquête du Canada, des gens ignorants, avides et factieux, furent nommés à des fonctions qui exigeaient de l'intégrité, des connaissances et des capacités. Le juge choisi pour concilier les esprits de 70,000 étrangers qui ne connaissaient pas la constitution et les lois de la Grande-Bretagne fut tiré d'une prison ; il n'avait pas la moindre notion des lois civiles et de la langue de la population... Dans les cent-dix paroisses rurales du pays, il n'y avait que dix-neuf familles protestantes. Le reste des protestants se composait de quelques officiers à la demi-solde, des soldats licenciés, de commerçants, d'artisans et de marchands qui demeuraient à Québec et à Montréal ; la plupart étaient des gens qui avaient suivi l'armée, des gens grossiers qui tous avaient leur fortune à faire et étaient peu scrupuleux sur le choix des moyens.

“Je vous les donne, écrivait le général Murray, comme la collection la plus immorale d'individus que j'ai jamais vue.”

Et cependant, c'était parmi ces gens et parmi eux seulement, bien qu'ils ne fussent que quatre cent cinquante, qu'il fallait choisir les magistrats et composer les jurys ; car tous les catholiques avaient été dépouillés de leurs droits politiques. La province paisible et sans résistance, fut livrée à une horrible oppression. L'histoire n'offre aucun exemple d'une aussi criante injustice.

BANCROFT.

* * *

UN MENUET FAMEUX

Le duc de Kent, ayant entendu parler d'une vieille centenaire qui demeurait à l'île d'Orléans, alla un jour lui rendre visite.

Après avoir causé avec la vieille, qui avait conservé tout son jugement, il lui demanda s'il pouvait faire quelque chose qui lui fût agréable.

—Oh ! oui, certainement, monseigneur, fit la centenaire ; dansez un menuet avec moi, afin que je puisse dire, avant de mourir, que j'ai eu l'honneur de danser avec le fils de mon souverain.

Le prince, se prêtant de la meilleure grâce à la demande de la vieille, dansa le menuet, et lui fit un salut gracieux en la reconduisant à sa chaise. Elle y répondit par une profonde révérence.—P. A. DE GASPÉ.

* * *

CE QU'IL FAUT POUR FAIRE UN SAVANT

Le premier évêque des Trois-Rivières, Mgr Cooke, était un esprit cultivé dans les lettres. Il avait eu l'honneur, autrefois, de faire la classe de rhétorique au séminaire de Québec. Depuis, il avait cultivé les muses à ses heures ; aussi il écrivait d'une manière peu ordinaire : son style était précis, coulant, limpide.

Etant un jour à causer avec lui sur la littérature et les sciences, sur la difficulté de devenir savant, il me fit cette interrogation :

—Savez-vous ce qu'il faut pour faire un savant ?

La question me surprit tout d'abord, et je balbutiai une réponse telle qu'elle. Je lui dis, je crois, qu'il fallait une bonne intelligence et un long travail.

—Pas trop mal, dit-il ; mais ce n'est pas parfait. Pour devenir un savant dans la force du terme, il faut trois grandes choses : l'intelligence, le travail et la mémoire.

La mémoire ! me dis-je à moi-même intérieurement, je n'y pensais guère.

—Oui, il faut ces trois choses, continua mon vénérable interlocuteur ; et l'une d'elles manquant, l'homme qui étudie ne peut devenir un savant. Maintenant, dites-moi laquelle de ces trois choses est la plus importante ?

Hein ! nouvel embarras. Je me risquai encore cependant, et je répondis que c'était l'intelligence.

—Vous vous trompez, me dit le prélat : c'est la mémoire.

La mémoire ! me dis-je encore une fois.

—Soyez intelligent et étudiez tant que vous voudrez, si vous n'avez pas de mémoire, vous travaillerez en vain : *vous mettez de l'eau dans un panier percé*. Vous oubliez à mesure ce que vous étudiez, et peu à peu vos connaissances se nuagent et finissent par s'évanouir.—Abbé J. E. PANNETON.